LES NOUVELLES DE "PRO SILVA WALLONIE"

N°21 – Avril 2007-

Pro Silva Wallonie :
Président fondateur : A. van ZUYLEN, « La Salmière » 6698 - GRAND HALLEUX
Président : M. LETOCART, Johberg, 47 - 4711 WALHORN -
Secrétaire : F. BAAR - rue de l'église 29 à 4590 WARZEE
Trésorier : G. GRAUX rue du Sabotier, 22 à 5340 GESVES – CCP 000-1846020-13

EDITORIAL

Est-il possible que les exigences de la sylviculture (au sens premier du terme, c.a.d. « la culture des forêts »), s'accordent avec celles de la conservation optimale des milieux et des espèces ? La biodiversité tant invoquée aujourd'hui s'accommode t'elle de forêts produisant de hauts revenus à leurs propriétaires ?

Ces questions que Pro Silva prétend pouvoir résoudre à moyen et long terme, n'ont cessé de planer ces derniers mois, durant la négociation du forum pour la révision des standards de gestion du PEFC (charte et plan de progrès quinquennal).

Pourtant s'il a été affirmé d'emblée, que la forêt multifonctionnelle était le but global recherché par la certification, il est bien malaisé d'avoir une vue d'ensemble sur un sujet aussi complexe. A maintes reprises, on a vu les tenants de la rentabilité économique et ceux du rôle écologique de la forêt se suspecter et de tirer alternativement la couverture à eux. Même en faisant preuve de grande bonne volonté de part et d'autre, il y a des obstacles difficiles à franchir, en raison de la complexité de la matière et de son évolution dans une période trop longue pour notre appréhension.
Il est vrai qu'après Natura 2000, des propriétaires de forêts, qu'ils soit publics ou privés, ont sans doute eu l'impression que le fléau de la balance penchait actuellement un peu trop en faveur de l'écologie….
Réjouissons nous néanmoins du fait que de tels échanges et réflexions aient lieu. Au delà des procès d'intention, les craintes et les prises de position extrêmes, on finira bien par trouver le chemin vers une forêt plus diversifiée, aux fonctions mieux équilibrées et répondant mieux aux aspirations de tous ceux qui usent de ses fruits. Une telle forêt sera aussi plus résistante aux nombreux dangers et défis qu'elle devra affronter dans un avenir que nous pressentons difficile.
Dans les pages qui suivent, nous vous entraînerons vers les forêts de Vielsalm pour nous recueillir devant l'un des plus vieux épicéas de Belgique, récemment abattu par la tempête, puis vers Haut-Fays, avec le marteloscope du Beau Mousseau une expérience des plus utiles et que l'on souhaite voir partager par le plus grand nombre, en passant par quelques considérations sur le sempiternel problème des dégâts de gibier et la présentation d'un petit logiciel utile aux praticiens de la cartographie forestière.

M. LETOCART

Éloge funèbre par vent de tempête.

(par J.P. OFFERGELD)

Un des derniers « Grognards »* sans aucun doute un des « Immortels »* entourant l'Empereur, s'est couché hier avec grand fracas dans la mousse et les fougères du bois de Bêchefa.
Dans sa très lourde chute, il a brisé comme fétu de paille un jeune pectiné qui pensait le narguer et dont la quille toute nue a perdu sa superbe.
Des vents de plus de sept Beaufort, il en avait vu pendant près des deux siècles qu'il était là, et pourtant ce matin du 19 janvier 2007, las sans doute de tant de « Berezina », il s'est couché offrant aux hommes son bon bois d'épicéa.

Il gît inerte, raide comme un grand « piquet » aux pieds de deux de ses compagnons d'infortune qui continuent à braver avec stoïcisme, dans une apparente indifférence les œuvres, o combien inquiétantes, des hommes d'aujourd'hui.

Ses racines, longues et fermes sans atteinte du mal dont souffre son espèce, ont emporté une « motte » d'envergure entraînant avec elle un autre pectiné de dimensions plus modestes. Contrairement à celles des arbres de sa race, elles puisaient profondément dans le bon limon du Grand-Bois domanial. Alors pourquoi s'être abandonné à ce vent moins méchant que celui d'il y a déjà quinze ans ?.

Sa ramure - car ici c'en est bien une, puissante, drue et « crollée » comme la tignasse des barbus de ce temps la, dont les branches fermes et dures se sont couvertes d'un duvet de lichen gris - a connu : tous les temps, bien de nos grands-parents et combien de migrateurs faisant de sa flèche une balise de choix.

Dans sa canopée aujourd'hui renversée, des rameaux toujours verts avaient encore trouvé la force de fleurir et porter les fruits de l'avenir « meilleur ou pire » que lui ne verrait pas. Certes il n'y en avait que peu, mais suffisamment cependant pour joindre ses derniers semis à ceux, nombreux, des années d'antan.

Pourquoi - o vieil épicéa, étais-tu là ?
C'est une longue histoire que les forestiers à la lueur d'un feu de bois se sont transmise de génération en génération, car de ces hommes des bois tu en as vus tout au long de ton combat, gardes, garde-généraux : Rappelle-toi, les Paquay, Rondeux,

Denis, Gérardy, Bomboir, Filot, Hiernaux, Yansenne - Bradefer, Turner, de Grox Lemaitre, Offergeld et plus récemment les Clotuche, Wintgens, Laeremans, Loïcq, Thunus - Adam.
C'est à ton pied que les Maîtres de nos universités concluaient la journée et chantaient les louanges d'une nouvelle forêt – la « jardinée » chère à Georges Turner qui sous tes pieds l'avait « régénérée ». C'étaient alors les V. et R. Antoine, Poskin, Roisin, Brichet, André, Rondeux et bien d'autres aux noms prestigieux dispensant leur science de la sylviculture à Nancy, Edimbourg, Freiburg, Zurich, Wageningen, Göttingen etc.

Ta présence à Bêchefa selon P. Weid serait un hommage à l'Aiglon dont le grand Victor célébrait la naissance et que dans un même élan le Directeur des forêts dépendant de l'Empire demandait à ses Conservateurs par une circulaire du 23 mars 1811 de faire pareil.
Celui du Département de l'Ourthe où se situait le Grand-Bois , planta tout un bois de l'espèce Picea abies (L) dite aussi Picea excelsa (Lam).

Cette circulaire * disait ceci :
« J'ai beaucoup applaudi au zèle avec lequel les préposés ont consacré par des plantations, la mémoire de l'auguste mariage de LL. M. II. et R..
Un événement non moins fortuné doit exciter le même élan : il faut que dans tous les triages, des arbres contemporains de la naissance du Roi de Rome prouvent un jour que, jusqu'au fond même des forêts, tout tressaillit de joie à son avènement au monde ».

Voilà pourquoi –O vieil épicéa avec bien d'autres, tu as colonisé le fond de Bêchefa, engendrant dès 1884 et au fur et à mesure des ans, à l'ombre de vos cimes des générations de semis naturels qui ont été pour Georges Turner dès 1914, le révélateur de ce que les monocultures pouvaient avec **« science et patience** » se transformer en peuplements irréguliers dits aussi « jardinés ». Avec art et beaucoup d'observation, après y avoir associé Hêtre vert et Sapin pectiné, il en déduisit cette méthode qui aujourd'hui porte son nom et qui a permis de régénérer naturellement depuis 1934 les forêts du Grand-Bois et de Cedrogne.

Ces deux grands domaines font partie des forêts exemplaires chères à Pro Silva Wallonie présidée par mon collègue Michel Letocart qui il y a peu y organisait la rencontre annuelle de Pro Silva Europe à laquelle participaient des forestiers de dix-neuf nations européennes. Parmi eux le président de Pro silva Europe, Jean-Philippe Schütz, Professeur honoraire de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich qui entre autre disait *: « ..la technique de gestion forestière compatible avec une utilisation équilibrée des ressources et en harmonie avec les forces naturelles existe. Elle a été développée par des sylviculteurs d'avant-garde, sous les termes de sylviculture proche de la nature ».* Il citait W. Schädelin et H. Leibundgut, nous pouvons y joindre Georges Turner qui jeune étudiant avait été impressionné par l'enseignement d'un autre grand sylviculteur, Henry Biolley (1858-1939).

Ces deux forêts où tu fus un des premiers épicéas, font partie du patrimoine naturel de notre Région, elles méritent toute notre attention et le respect de leur intégralité pour que ne soit pas démenti l'espoir de Georges Turner, « elles constitueront un complexe pérenne faisant l'objet d'une sélection stationnelle continue, biologique-

ment mieux équilibrée, moins fragile, plus facile à régénérer naturellement et dont le rapport sera à la fois soutenu et meilleur ».

C'est maintenant aux jeunes générations de forestiers, J. Cl. Adam et R. Thunus de veiller sur les quelques survivants de cette vieille garde dont il fut dit à Waterloo « la garde meurt mais ne se rend pas ». Si celui ci s'est finalement incliné devant la force naturelle du vent, puissent les derniers faire face dignement à l'acier des machines infernales inventées par homo sapiens pour ouvrir des voies « rapides » dans les forêts.

Toutefois pour toi, vieux grognard avant de quitter le sous-bois, il te reste à passer un moment de honte celui d'être marqué du sceau du marteau royal dont se sert le forestier pour officiellement te délivrer.

Merci O vieil épicéa d'avoir été là et nous avoir permis de rappeler cette belle histoire et l'origine de ton espèce dans tous nos bois.

Jean-Pierre Offergeld

- grognard : soldat de la vieille garde de Napoléon
- Immortel : soldat de la garde personnelle et rapprochée de Napoléon

* J.P. Offergeld, Glain et Salm Haute Ardenne n° 17 décembre 1982.

LE MARTELOSCOPE DU BEAU MOUSSEAU

Une réalisation dans le cadre du programme « CoRenSy «

Le 7 mars dernier, une douzaine de membres de Pro Silva Wallonie auxquels s'étaient jointe une délégation venue de Flandre se retrouvaient à HAUT FAYS, dans le cantonnement de Wellin, afin d'expérimenter le tout nouveau « marteloscope » installé dans la hêtraie du « Beau Mousseau »

Ce dispositif a été mis en place par notre secrétaire François BAAR (Forêt Wallonne) et son assistant B. COLLARD, dans le cadre du projet « CoRenSy, sous la direction de Max BRUCIAMAcCHIE de l'ENGREF à Nancy

Certains d'entre vous se souviennent sans doute du remarquable exposé présenté par M. BRUCIAMACCHIE à Sasbachwalden en Forêt Noire, en 2003 , à l'occasion du colloque organisé sur le thème des gros bois.
Il définit ainsi ce genre de dispositif expérimental**: « *Marteloscope = portion de forêt dont tous les arbres sont numérotés, décrits et localisés sur un plan. Un marteloscope est généralement utilisé dans un but pédagogique. Il sert à tester les différentes sensibilités de martelage.***

La nécessité de créer des marteloscopes est apparue au sein du mouvement Pro Silva. »[1]

Le marteloscope du Beau Mousseau s'étend sur 1 ha de hêtraie jardinée, traitée depuis 80 ans par la méthode du contrôle (Colette). Les 196 hêtres et chênes concernés ont été préalablement numérotés, localisés sur plan, mesurés, cubés et estimés. Ils ont été très exactement décrits afin d'en déterminer la valeur individuelle, tant du point de vue économique qu'écologique..

Concernant **leur valeur économique**, c'est un expert, J. PONCELET qui s'est prononcé en fonction de la qualité des différentes grumes de chênes et de hêtres en mélange. en déterminant pour chaque arbre proche de la dimension cible, la proportion de bois de qualité « A », « B », « C », et « D » et leurs valeurs respectives au cours actuel.

Ce qui est véritablement original dans cette expérience, c'est la détermination de la **valeur écologique** des différents arbres, selon une méthode instaurée dans l'expérience de Zittersheim dans le Bas Rhin en 2003.
Cette expérience avait comme objectifs :

1. de voir s'il est possible de concilier gestion économique et gestion écologique.
2. de proposer une méthode d'évaluation de la valeur écologique d'un arbre.
3. de quantifier le coût d'une gestion écologique selon que l'on favorise l 'un ou l'autre aspect.[2]

Dans la cas présent, cette valeur a été appréciée par quatre biologistes de différentes disciplines : botanique, entomologie, ornithologie, et zoologie (chiroptères). Ils ont chacun attribué un nombre de points (de 1 à 4) à chaque arbre inventorié et ce, en fonction de l'état de l'arbre (mort, dépérissant, vivant) de ses dimensions, du nombre d'espèces qu'il abrite, de la présence ou non de cavités, de grosses branches, de fentes, de carpophores, mousses, lierre etc…

Rappelons que comme le disent les auteurs mentionnés, l'expérience de Zittersheim a permis :

1. *de montrer qu'il est possible de concilier gestion économique et gestion écologique et ce, grâce à la méthode préconisée par Pro Silva et qui repose sur la gestion individuelle des arbres ou groupes d'arbres).*
2. *de proposer une méthode d'évaluation de la valeur écologique d'un arbre.*
3. *de quantifier le coût d'une gestion écologique.*
4. *de proposer une méthode permettant à la collectivité de rémunérer les services pris en charge par le propriétaire*….(voir page 145 de « Futaie irrégulière »)

L'abondante documentation remise aux participants au marteloscope, permet de bien fixer les idées et les objectifs recherchés: nombre, surface terrière, volume à l'ha et accroissement en volume déterminés au préalable permettent de fixer la surface terrière ou la quantité de bois à récolter.

[1] « La Futaie irrégulière – théorie et pratique de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature » B. de Turckheim et M. Bruciamacchie - Edisud 2005.
[2] Voir pages 139 et suivantes du livre précité.

Pour mémoire, le diamètre (ou la circonférence) -objectif varie selon la qualité de la grume à récolter : par exemple pour les $C_{1.50}$:

- Chê. « A » : 240-300 ; Chêne « B » : 210 – 240 ; Chêne « C » : 180-210
- Hêtre « A » 200-240. (si risque de cœur rouge)
- Frêne blanc : 180-200
- Aulne, Bouleau : 170-180
- Merisier : « A » :210-230 ; « B » 180 » ; « C » 150.

En même temps, la valeur écologique des arbres, est prise en considération : Pour chacun d'entre eux, on a additionné le nombre de points attribués par les biologistes et en se référant à l'expérience de Zittersheim. On attribue à ces points, une valeur allant de 8€ pour la population d'arbres ayant un faible intérêt économique à 51€ pour les arbres « à conflit », c.a.d. ceux qui possèdent à la fois un intérêt économique et écologique. Précisons que ces derniers représentaient seulement 10% du nombre d'arbres dans l'expérience de Zittersheim

Ici à Haut-Fays, ils représentent plus de 40% du nombre et 80% du volume. C'est en fonction de ces analyses que l'on peut mesurer la perte de revenu et de valeur d'avenir, si l'on prend totalement en compte les intérêts écologiques. et que l'on intervient dans ce sens lors du martelage.

Munis de tous ces préalables, les participants parcourent ensuite le terrain, munis d'un simple formulaire qu'ils remplissent en cochant les numéros des arbres à prélever et en en motivant leur intervention.

Grâce au logiciel établi par l'ENGREF à Nancy et mis à la disposition de nos collègues, on a pu dans un temps record durant la pause de midi, calculer les résultats des interventions des différents participants et les visualiser grâce à des graphiques et des tableaux : prélèvement par essences, par catégories de diamètres et par critères d'enlèvement, données concernant les volume et surface terrière récoltés, valeur des bois sur pied de la coupe et du peuplement après la coupe, note écologique globale, points de valeur écologique avant et après la coupe….
Un tableau comparant les différents intervenants est également mis à disposition et discuté.
Puis on retourne sur le terrain pour examiner des cas limite ou corriger certaines erreurs d'appréciation.
Voilà certes un exercice que nous recommandons vivement à tous ceux qui, forestiers ou biologistes veulent tester leur jugement dans la difficile démarche du choix des arbres à récolter. Gageons qu'il y a là de quoi faire tomber de nombreux préjugés et d'incompréhensions entre gens de terrain afin de mieux se comprendre sur des bases objectives et ô combien concrètes !.

M.L.

Un petit logiciel gratuit pour le calcul de surfaces (e.a. en forêt).

Le calcul de surfaces en forêt a souvent posé problème aux forestiers de terrain. Les anciens, munis du « pantomètre » ou de l'équerre à prismes traçaient sur le terrain des alignements sur lesquels venaient se greffer des perpendiculaires permettant de décomposer la surface en autant de trapèzes ou de triangles dont on calculait et additionnait ensuite les surfaces (voir.- « cours élémentaire de sylviculture – Bradfer & Turlot»).

Plus tard, dans les bureaux de cantonnement, on se servait du **planimètre,** qui permettait la détermination des surfaces, avec une exactitude toute relative certes, mais suffisante pour autant que l'on répète au moins deux à trois fois les mesures. Enfin, si l'on ne dispose pas de planimètre, le bon vieux papier millimétrique transparent et un lent travail de comptage, pouvait apporter des résultats acceptables.

Tout cela a été balayé par l'utilisation du GPS, de la cartographie digitale et des logiciels très élaborés utilisés dans les cantonnements de la DNF et les bureaux d'aménagistes. Ces techniques donnent instantanément les surfaces des différents compartiments, blocs et parcelles, d'un simple clic de souris….

Il n'empêche que tout le monde n'est pas équipé de ces programmes très élaborés, ni formé pour s'en servir, pour autant que l'on y ait accès.
Aussi, je trouve intéressant de mentionner ce petit logiciel gratuit et simple d'utilisation que chacun peut charger au départ du site : www.aequometer.de
Je viens de le découvrir sur www.waldwissen.net (ce site existe en versions allemande, française ou anglaise. Voir en haut à droite de l'écran d'accueil)[3]

Mais ce logiciel www.aequometer.de n'existe malheureusement que dans les langues allemande et anglaise. Il ne faut cependant pas être expert dans l'une ou l'autre de ces langues pour encoder les données recueillies et déterminer automatiquement et avec grande exactitude, n'importe quelle surface forestière, en terrain plat ou accidenté.

Ceci se fait au départ de mesures sur le terrain, prélevées au moyen d'une boussole (p.ex. Suunto) et d'un ruban d'arpentage, voire d'un « topofil »., Sur terrains en pente, on mesure en plus l'angle ou le pourcentage de pente grâce à un clinomètre (p.ex. Suunto).

Les données récoltées sont encodées sur le formulaire (Excel) fourni dans le logiciel (feuille 2) et ce dernier calcule immédiatement la surface et le périmètre, en donnant en plus le pourcentage d'erreur. En plus (feuille 3), il établit un croquis à une échelle

[3] Ce site d'un très grand intérêt, émane d'institutions forestières allemandes, autrichiennes et suisses et donne les résumés d'une foule d'articles d'actualité en trois langues sur les différents thèmes suivants : écologie forestière, protection des forêts, sylviculture et aménagements, forêt et gibier, environnement et paysage, inventaires et monitoring, bois et marchés, économie forestière, techniques »,
Le résumé des différents articles d'actualité, comportant une ou deux pages, peut donner ensuite accès à l'article tout entier que l'on peut télécharger ou imprimer selon les besoins.

arbitraire ou déterminée par l'opérateur. Le calcul peut être fait au départ d'un polygone fermé ou ouvert, si l'on ne parvient pas à exécuter la dernière mesure à cause d'obstacles infranchissables par exemple.

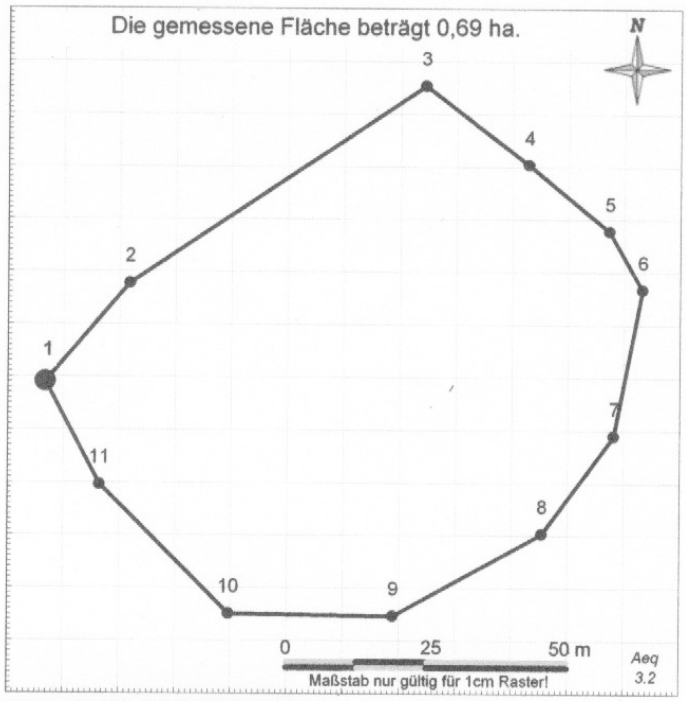
Sur le terrain, il s'agit tout d'abord de placer une série de repères sur le pourtour de la parcelle à mesurer : jalons bien visibles ou arbres repères,

Polare Aufnahme einer Fläche als geschlossenes Ringpolygon mit streckenproportionaler Fehlerverteilung

AntragsNr	1	
Antragsteller	Letocart	
Massnahme		
Aufnehmend		
Datum		
FlNr/Dist		
Gde/Abt	BX	
Gmkg/Best		
Flaeche	0,69828	ha
Umfang	0,31068	km
Toleranz	0,00933	ha
Quelle	Aequometer v 3.2	
Prfsum		
Bemerkung		

Länge Fehler: 2,89 m
Länge Fehler %: 0,9%
Fläche Fehler %: 1,3%

Winkelmaß: (Richtung)	Grad
Winkelmaß: (Neigung)	Grad
a oder z?	a
Diag. opt(j/n)?	J
Man. Maß.:	1000



Standpunkt	Zielpunkt	Richtung	Strecke [m]	Neigung	Rechtswert	Hochwert
1	2	38,5	24,00		15,12788	18,66127
2	3	54,0	64,50		67,81345	56,24736
3	4	129,0	23,50		86,26000	41,33953
4	5	131,0	19,00		100,74793	28,77836
5	6	152,0	12,50		106,71400	17,67832
6	7	191,0	28,20		101,55353	-10,14612
7	8	215,0	22,50		88,82386	-28,69078
8	9	240,0	31,00		62,21929	-44,34750
9	10	271,0	29,50		32,95429	-43,98178
10	11	316,5	34,00		9,81589	-19,49093
11	1	333,0	22,00		0,00000	0,00000

Ensuite, au départ du premier jalon ou repère (Pt.1) de mesurer le gisement [4] du second jalon (Pt.2) ainsi que la distance entre Pt1 et Pt2. On procède de même en allant de « 2 » vers « 3 », de « 3 » vers « 4 » etc… jusqu'à fermer le polygone sur le point « 1 » . .

On peut ajouter dans l'en-tête du tableau les données telles que nom de la forêt, n° de parcelle, date, opérateur etc.. pour permettre une identification ultérieure. La feuille peut être enregistrée, imprimée, envoyée par mail etc… comme toute feuille de calcul.

[4] En topographie, c'est l'angle que fait une direction avec la direction du nord géographique (et non magnétique), compté dans le sens des aiguilles d'une montre. Ici, on ne s'embarrassera pas de la distinction entre nord géographique et nord magnétique, à moins qu'il ne s'agisse de reporter la parcelle sur une carte.
Pour le calcul de la surface, le nord magnétique nous suffit.

Un mode d'emploi simplifié se trouve dans la première feuille du tableau, la seconde comprend la feuille de calcul proprement dite et la troisième le plan de la parcelle en plus grand format.

Différentes unités de mesure possibles : en degrés ou grades au choix pour le gisement ; degrés ou pourcentages pour la pente. Il n'y a donc pas besoin de convertir ces unités puisque le logiciel le fait automatiquement.
L'échelle de la représentation de la surface mesurée est adaptée automatiquement au cadre fixé ou peut être déterminée par l'opérateur (écrire 1.000 pour échelle au 1/1000 ou 500 pour échelle au 1/500 etc…)

On peut aussi indiquer les coordonnées GPS d'un point si l'on en dispose, afin de raccorder la surface à un réseau cartographique, déterminer un point au centre de la surface et calculer les distances de ce point aux différents sommets du polygone etc….
Bref, ce petit logiciel permet de gagner beaucoup de temps pour le calcul des surfaces et rendra service à de nombreux forestiers de terrain, chercheurs, étudiants etc…qui n'ont pas accès à la « grosse artillerie » dont disposent les cantonnements… L'auteur est un étudiant qui serait reconnaissant de recevoir toutes les remarques et suggestions pour améliorer son travail. La première que je lui ferais est de traduire les textes en français. …

ML

MONITORING DE L'INFLUENCE DU GIBIER SUR LA VÉGÉTATION FORESTIÈRE. ET PLANS DE TIR.

De nombreux articles ont encore paru récemment encore dans la littérature, concernant les méthodes de détermination de la pression du gibier sur la végétation forestière.
C'est là un sujet déjà ancien et qui avait fait à l'époque, l'objet des préoccupations d'un groupe de travail installé par la DNF. Il fut suivi d'une étude menée par un jeune collègue H. ROTHEUDT, mais les réalisations concrètes ne sont pas encore visibles sur le terrain, sauf à quelques exceptions près.

Les Autrichiens et les Bavarois sont particulièrement actifs dans le domaine des réseaux de mesure de l'abroutissement des jeunes plantations et/ou régénérations naturelles ou encore de l'écorcement de jeunes peuplements.

Ces réseaux permettent surtout de déceler objectivement des tendances générales par cantonnement et donc d'y adapter le prélèvement des Cerfs et Chevreuils que ce soit ou non dans le cadre du plan de tir. Il serait grand temps de généraliser ces réseaux de **monitoring** dans toutes les forêts de la Région Wallonne.

Concernant les plans de tir, objets de nombreuses controverses, il est intéressant de mentionner ici une publication récente trouvée (de nouveau !) sur le site www.waldwissen.net et intitulé **« adieu plan de tir ! chasserons nous bientôt sans bureaucratie ? ».**
Il se réfère à une initiative prise en Bavière, où l'on a supprimé depuis deux ans le plan de tir au chevreuil – que fort heureusement la loi n'a pas prévu chez nous -. Les

résultats concrets sont plus qu'encourageants ainsi que le montre le monitoring des dégâts
Une surface de 48.700 ha avec une constellation de propriétés, de lots de chasse, d'étendues, et de composition de forêts représentative, a été prise en compte pour cette expérience. La condition de participation était que la charge en gibier devait être « supportable » au départ et que la tendance du prélèvement ne pouvait être que le maintien voire la diminution. Les chasseurs devaient s'en tenir toutefois à la législation locale qui prévoit que l'intensité du prélèvement doit être fonction de l'état de la végétation (en particulier de la régénération), ainsi que de la constitution physique du gibier[5].

.Les conclusions de cette démarche montrent que les chasseurs et les propriétaires forestiers ont voulu se montrer personnellement responsables et ont su adapter le prélèvement des chevreuils de façon à éviter les dommages aux forêts.
Ainsi, 90% des chasseurs sont d'avis **que ce n'est pas tant le plan de tir, que l'état de la régénération forestière qui prédomine dans leur comportement** !

En opposition avec les directives sévères des fonctionnaires établissant les plans de tir, les intéressés apprécient la flexibilité qui leur est donnée d'adapter la pression de tir à la situation de la végétation forestière. Les chasseurs prennent directement en considération les souhaits des propriétaires et ces derniers ne viennent pas avec des exigences démesurées. Il y va d'une bonne entente directe entre ces deux groupes qui recherchent un consensus qui satisfasse les deux parties.

Trop beau pour être vrai ?? Sans doute les mentalités des Bavarois et des Autrichiens sont elles différentes de celles de nos compatriotes, mais il y a quand même matière à réflexion dans cette expérience, car à force de réglementer tout et son contraire, on en arrive à braquer les gens et en faire des récalcitrants pour le principe.

Pour avoir participé durant des soirées entières à des discussions avec les chasseurs concernant la fixation des quotas de tir en cerfs, biches et faons, je pense en effet que la méthode administrative n'est pas toujours la meilleure et l'expérience m'a montré aussi qu'il y avait de nombreux moyens d'échapper aux amendes en cas de non respect des quotas.

Peut-être serait-il plus efficace de responsabiliser les chasseurs en les mettant directement en contact avec les propriétaires et ce, devant la réalité de la forêt.

Des enclos témoins sont à ce point de vue des outils indispensables pour convaincre que « quelque chose ne va pas » et qu'il faut réagir en conséquence. Certes, on ne peut corriger la situation en une ou deux années, mais il faut être persuadé du fait qu'une forêt sans régénération, à cause de la trop forte pression du gibier, ne peut qu'en accueillir de moins en moins.
Il faudra sans doute se résoudre dans bien des cas trop flagrants hélas, à réduire très fortement les populations d'ongulés sauvages, pour permettre à la végétation forestière de revenir en force et alors de pouvoir accueillir plus d'animaux.

[5] C'est ainsi que dans ce but, les chasseurs doivent fournir des indications non seulement sur le poids des animaux tirés, mais aussi sur la longueur de la mâchoire inférieure et le tour du cou et du poitrail. Durant les saisons de chasse 2001/02 et 2002/03, plus de 4.000 chevreuils ont été tirés et mesurés

A ce sujet, un article encourageant, écrit par un de nos collègues suisses Thomas Burger, montre que la forêt continue et proche de la nature, prônée par PRO SILVA peut – contrairement à une opinion largement répandue- accueillir plus de gibier que les autres formes de traitement.

Il faut pour cela que le sol forestier soit couvert partout de végétation sous le couvert des vieux arbres bien répartis. Cette végétation répandue sur toute l'étendue de la forêt, donne de la nourriture au gibier de façon uniforme et donc moins endommagée ponctuellement. Contrairement aux peuplements équiennes, où de vastes étendues sous le couvert constituent de vrais déserts pour les herbivores, ceux-ci trouvent dans des fourrés non dépressés, les lisières et certains endroits spécialement aménagés dans ce but, une nourriture suffisante et variée. Les forestiers suisses laissent ainsi subsister les houppiers entiers qu'ils disposent parfois en couronne, afin de maintenir un endroit inaccessible aux chevreuils durant 5 à 10 ans et permettre aux semis et à la végétation forestière de prendre pied naturellement.

Une forêt traitée dans le but de qualifier les meilleurs sujets et de leur donner tout l'espace nécessaire pour se « dimensionner » (cf. méthode Wilhelm) présentera inévitablement des espaces où la lumière a accès et où par conséquent les herbivores trouveront une nourriture plus abondant et plus variée.

EXCURSION FORESTIERE DES 11 ET 12 JUIN 2007 en ALSACE.

PRO SILVA WALLONIE et la SOCIETE ROYALE FORESTIERE de Belgique

organisent conjointement les 11 et 12 juin, une excursion dans des propriétés privées feuillues et résineuses aux environs de BARR (Alsace) et de DAMBACH. (Vosges du Nord)
Ces forêts sont gérées selon les principes de PRO SILVA et nos guides seront MM de Turckheim, père et fils.

Au programme : le 11 juin, arrivée à HEILIGENSTEIN et buffet typique du terroir..
Visite de la forêt de LANDSBERG (178 ha) au pied du Mont Ste. Odile. Il s'agit d'une futaie irrégulière à base de hêtre, chêne, étable, sapins, épicéas , douglas, installée au départ de futaie mélangée de sapin, hêtre et épicéa et d'anciens taillis de châtaigniers et de chêne à écorce..
Le but du traitement est de rechercher le meilleur revenu financier durable à l'ha en l'améliorant par augmentation de la valeur des mètres cubes produits et diminution des frais.
Les principes sylvicoles de base appliqués ici sont : **durabilité de l'écosystème et fonctionnement de celui-ci en continu** (pas de coupes rases, utilisation des essences en station à bon rendement économique).

1. gestion individuelle de l'arbre (recherche des meilleurs producteurs, récolte des arbres au diamètre objectif, priorité à la production par rapport à la régénération).
2. irrégularisation de la structure résultant des mesures précédentes.
3. automation de la production biologique, permettant de diminuer les frais.
4. amélioration de la stabilité et de la flexibilité ; augmentation de la souplesse de gestion.

Les revenus nets de l'année 2006 ont été exceptionnels et ont atteint 51.000 € (286,5 €/ha), alors que la moyenne des dernières années était de 137 €/ha productif. L'excursion se terminera à Truttenhausen, dans la propriété de Monsieur de Turckheim, d'où l 'on découvre un magnifique panorama sur la plaine d'Alsace.

Le logement est prévu à NIEDERBRONN LES BAINS à l 'hôtel CULLY (nord de Haguenau) – prix du logement en demi-pension : 50 €/pers. pour chambre double, 65€/pers pour chambre single) Hôtel confortable (* *) recommandé par nos guides.

La journée du lendemain sera consacrée à la visite de l'ancienne propriété de DIETRICH, passée en 1999 dans les mains de la famille PILLET-WILL/PIMODAN. Située non loin de Niederbronn, aux environs de DAMBACH, cette forêt s'étend sur 4.600 ha. Sa fonction ancienne (→début 19ème.s.) était la production de bois-énergie pour les fonderies.
La forêt est actuellement composée 35% de hêtres, 15% de chênes, 2% de feuillus divers, 30% de pins sylvestres, 15% d'épicéas, et 3% de résineux divers.
Elle a souffert abondamment des tempêtes de 1990 (50.000 m³) et de 1999 (19.700 m³). Visite de différentes parcelles typiques de cette forêt gérée selon les mêmes principes Pro Silva depuis 1978.
Inventaires et placettes permanentes nous fourniront des données intéressantes sur l'évolution de ces peuplements qui souffre toujours d'un déficit de gros bois suite aux calamités. Le pin et le chêne y sont particulièrement réputés pour leur qualité.
Le retour en Belgique est prévu en fin d'après-midi via Luxembourg.
Nous espérons que cette excursion récoltera le succès souhaité. Veuillez donc réserver ces dates afin de nous retrouver pour cette excursion qui promet d'être très intéressante. Le coût total est estimé à +/- 120 €/personne, en comptant le voyage, l'hôtel et les repas de midi des 11 et 12. Ce prix est susceptible de varier selon le nombre de participants (coût du transport en car).

RENCONTRE ANNUELLE DE PRO SILVA EUROPE 2007 en Irlande du 13 au 17 Mai.

Comme annoncé lors de la rencontre des délégués de PRO SILVA EUROPE à Namur l'an dernier, c'est donc l'Irlande qui s'est chargée cette année de l'organisation de la rencontre de 2007.
Nos amis irlandais ont d'ores et déjà mis tout en œuvre pour que cette rencontre soit une réussite. …
La prochaine rencontre en 2008 est déjà prévue : elle aura lieu en Forêt Noire, dans la localité de Freudenstadt..